

**Conférence « Connaître notre église »
MAXIME YEVADIAN**

25 NOVEMBRE 2017

**SAINT IRENEE DE LYON ET SON RÔLE DANS LA THÉOLOGIE DE L'ÉGLISE
APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE**

Les informations sur St-Irénée sont rares et proviennent soit de ses propres écrits soit, plus de deux siècles après sa mort, de Eusèbe de Césarée.

Irénée est disciple de Saint Polycarpe de Smyrne (70-155), lui-même disciple de l'apôtre Saint Jean dont il a reçu la consécration épiscopale. Polycarpe a reçu un enseignement complet de la part de Jean, seul apôtre à ne pas être parti en mission, le Christ lui avait confié sa mère.

Héritier de St-Jean par l'intermédiaire de Polycarpe, Irénée est particulièrement attaché à la transmission de la foi. On ignore ce qui le poussa à quitter le Moyen-Orient. On devine qu'il est grec ou un habitant d'Asie Mineure hellénisé et qu'il a été christianisé très jeune. Il arrive à Rome vers 155/156 pour une raison inconnue. Il approfondit sa connaissance de l'église romaine. Quelques années plus tard, il arrive à Lyon. On sait qu'il est à Lyon en 177 au moment des persécutions des chrétiens grâce à la « *Lettre des martyrs de Lyon* » citée par Eusèbe de Césarée dans son « *Histoire ecclésiastique* ». Cette longue et belle lettre était adressée à l'évêque de Rome. Certains chercheurs pensent que l'auteur de cette lettre est Irénée lui-même. Il serait mort martyr en 202 au cours d'une persécution. D'autres éléments portent à penser qu'il serait mort vers 194/195.

Cet auteur important, témoin d'une tradition parmi les plus précieuses de l'Église, sera pourtant rapidement oublié. Il est cité par Augustin d'Hippone vers 420 dans un traité contre Julien, évêque d'Éclane. Quelques autres citations existent dans le monde latin. Vers 600, le Pape Grégoire répond à l'archevêque de Lyon en lui disant que rien n'a été trouvé sur Irénée. Cette réponse démontre que les 2 églises de Rome et de Lyon qui auraient dû le plus conserver sa mémoire, avaient en réalité perdu toutes traces de ses écrits.

Eusèbe de Césarée, évêque au temps de Constantin le Grand, arien, condamné à se rétracter au cours du concile de Nicée, auteur ecclésiastique très prolifique, écrit, peu avant la grande persécution de 303-311 de Dioclétien, une « HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE » irremplaçable. C'est au livre VI que l'on apprend le nom du 1^{er} prélat arménien vers 250. Quant au livre X, il est presque entièrement inspiré d'Irénée.

La seule citation d'un extrait d'une lettre d'Eusèbe de Césarée se trouve dans le manuscrit arménien de Jérusalem n°2526, publiée par le Père Renoux en 1978. On constate que les Pères arméniens ont recherché la christologie de saint Irénée.

Le 1^{er} grand traité d'Irénée est celui intitulé « CONTRE LES HERESIES », écrit en grec dans les années 180. Il est le 1^{er} ouvrage de théologie. Il a été perdu en grec presque complètement et il n'est conservé que par une traduction latine réalisée soit au 3^{ème} ou au 4^{ème} siècle. L'ensemble de l'œuvre d'Irénée a été traduite en arménien dans la décennie 570 à Constantinople après une révolte contre les sassanides voulant leur imposer le mazdéisme. Le Catholicos ainsi que de grands féodaux se révoltent et sont contraints de fuir. En 571-572, ils fuient à Constantinople où ils s'installent. Loin du pays, ils entreprennent des traductions. C'est l'époque dite hellénophile de la littérature arménienne où l'on fait des traductions proches du grec. C'est ainsi qu'est traduite la totalité de l'œuvre d'Irénée, soit les 5 livres de « CONTRE LES HERESIES » et le « TRAITÉ DE LA DÉMONSTRATION APOSTOLIQUE ». Seuls des fragments des trois premiers livres nous sont parvenus mais leur contenu est essentiellement d'ordre théologique. Si les grecs et les latins ont surtout recherché chez Irénée la dimension historique et factuelle pour connaître et combattre les hérésies, les arméniens ont cherché chez Irénée l'enseignement des apôtres.

Les deux premiers livres définissent le système gnostique et leur réfutation (vol I et II).

Les trois livres suivants traitent de l'enseignement des apôtres sur Dieu et sur Jésus (vol III), des paroles de Jésus et leur analyse (vol IV), et des épisodes de la vie de Jésus et l'enseignement à en tirer à la lecture des écrits de Paul (vol V).

Selon Irénée, les apôtres partis en mission disposaient, au moins en partie, d'un texte des évangiles. Selon lui, rejeter ces écrits et la tradition qui les porte, c'est se mettre hors de l'église. Les hérétiques s'opposent à la Tradition et ne retiendront que certains passages des textes pour leur donner leur propre interprétation. L'Église est donc dépositaire de la Tradition des apôtres. Ainsi, les « barbares » (ceux qui ne parlent pas le grec) qui croient au Christ et connaissent par l'esprit et dans leur cœur les écritures n'ont pas produit d'hérésies. Avoir une compréhension juste des Écritures ne relève pas seulement du domaine intellectuel. Il s'agit de méditer ces textes et d'être en cohérence avec tout ce qui a été médité par les générations précédentes.

Le « TRAITE DE LA DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE » se résumait à cette seule ligne jusqu'en 1904 donnée par Eusèbe de Césarée dans son « Histoire ecclésiastique ». A cette date, le père Karapet Ter-Mekertschian, alors vicaire du Catholicos trouve dans la bibliothèque catholico-sassale d'Etchmiadzine un manuscrit (conservé aujourd'hui sous la cote 3710 au Madénataran) contenant ce traité de la démonstration apostolique. Rapidement authentifié, il paraîtra dès 1907 dans une collection de philologie allemande célèbre. Ce manuscrit d'une importance majeure, écrit en minuscules, taille 24,5 X 16,5, 365 folios, a été écrit pour l'évêque Hovhannès (de 1259-1289), frère cadet du Roi d'Arménie Hétoum I de 1226–1270. L'évêque Hovhannès demande en particulier le rituel de consécration de l'évêque et toute une partie intitulée « les preuves de la prédication apostolique » contenant les livres IV et V de « contre les hérésies » et à la fin, « les preuves de la prédication apostolique ».

A côté de ce manuscrit, on a le florilège christologique conservé dans le manuscrit de GALATA 54 du 14^{ème} s publié en 1978 par le Père Renoux, conservé au Patriarcat arménien d'Istanbul, réunissant près de 71 citations de Irénée, dont la quasi-totalité est d'ordre christologique. Ces citations sont précieuses parce qu'elles permettent de comprendre que la volonté des pères arméniens était de s'appuyer sur l'œuvre d'Irénée pour fonder, justifier, renforcer la position de leur Eglise sur la personne du Christ et de la Trinité.

Trois citations assez longues de ce traité sont présentes dans « Le sceau de la foi », traité écrit par le catholicos Gomidas entre 618 et 628, et découvert en 1911, également, par le père Karapet Ter-Mekertschian. C'est le Catholicos Gomidas qui construira l'église Sainte Hripsimé incarnant à la perfection la théologie de l'Église arménienne et qui dotera l'Église du « Sceau de la foi », un ensemble de citations patristiques pour justifier la position de l'Église arménienne dont ces trois citations tirées du « Traité de la démonstration de la prédication apostolique ».

La dernière édition est parue dans la collection des « Sources chrétiennes » n° 406 en 1995.

Composition de l'ouvrage :

- Une courte préface indique que la catéchèse fondée sur l'enseignement du Christ est destinée à des personnes peu formées.
- Exposé des preuves apostoliques (Յոյց Առաքելական քարոզութեանն): enseignement des apôtres au sujet du Christ.
- Justification de l'enseignement sur le Christ à partir de l'Ancien Testament.
- Conclusion

Le sens de la citation de Isaïe 10, 20-23 aux paragraphes 86 et 87 de la « démonstration de la prédication apostolique » : « Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem, la Parole du Seigneur ». Isaïe dit que les hommes étaient appelés à vivre non selon la proximité de la loi mais selon la concision de la foi et de l'amour.

Irénée succède à Saint-Pothin comme évêque de Lyon. Il est Père de l'Église et saint patron du diocèse catholique de Lyon. Il est fêté le 28 juin.

Une journée avec saint Irénée

Faisant suite à la sortie au monastère de Saint-Antoine-le-Grand du 20 mai 2017, Sylvie Chateau, membre de la PEAALÉ, proposait le 25 novembre dernier, une visite de l'Espace culturel du christianisme de Lyon et de l'église Saint-Irénée. Visite se poursuivant par une conférence en fin d'après-midi, à l'Espace Garbis-Manoukian, par Maxime Yévadian, historien, maître de conférences à la Chaire d'arménologie de l'Université catholique de Lyon, sur « Le rôle de saint Irénée dans la formation de la théologie de l'Église apostolique d'Arménie ».

Espace culturel du christianisme

C'est à proximité de la basilique de Fourvière et des théâtres romains, dans un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO que se trouve l'Antiquaille, du nom de l'ancien hôpital démolit en 2003. Sis sur une partie de cet hôpital, l'Espace du christianisme, ouvert en 2014, était autrefois le lieu d'occupation du couvent des Visitandines. L'histoire du christianisme en Gaule du 2^e au 16^e siècle y est retracée sur 900m² à travers 15 salles et une crypte recouverte de mosaïques évoquant les martyrs. Celles-ci conçues au XIX^e siècle, viennent d'être entièrement restaurées. Au 2^e siècle, l'empire romain est à son apogée et Lugdunum en Gaule est une capitale économique et politique. Pothin, venu d'Orient pour évangéliser, en devient le premier évêque. En 177, surviennent sous le règne de Marc Aurèle, les persécutions de la communauté chrétienne et l'évêque est martyrisé avec 48 autres chrétiens dont sainte Blandine. C'est en ces lieux que la tradition situe le cachot de saint Pothin.

Église Saint-Irénée

A 20 minutes à pied de l'Espace du christianisme, cette église plusieurs fois reconstruite, a été élevée entre 1824 et 1830 dans le style néo-classique, à l'emplacement d'une nécropole. Irénée, disciple de saint Polycarpe évêque de Smyrne, lui-même disciple de Jean l'évangéliste, était originaire d'Asie Mineure. Il fut le successeur de saint Pothin. En 202, victime de nouvelles persécutions contre les chrétiens, il est martyrisé. Son sarcophage se trouve dans la crypte, le monument religieux le plus ancien de Lyon. On trouve également dans la crypte, « le puits des martyrs », un ossuaire dans un caveau de 22m².

A l'extérieur, une station de croix où les ecclésiastiques se rendaient en procession le vendredi saint est l'œuvre de Fabisch, le sculpteur de la statue de la Vierge surmontant l'ancienne chapelle de Fourvière, également sculpteur de la Vierge de Lourdes placée dans la crypte de sa basilique. Un calvaire représentant le Christ en croix, les deux larrons, la Vierge et saint Jean, surplombe la ville.

Conférence de Maxime Yévadian

Les informations sur saint Irénée sont rares et proviennent soit de ses propres écrits, soit plus de deux siècles après sa mort d'Eusèbe de Césarée. Irénée est particulièrement attaché à la transmission de la foi. On devine qu'il est grec ou un habitant d'Asie mineure hellénisé. On sait qu'il est à Lyon en 177 grâce à la *Lettre des martyrs de Lyon* par Eusèbe de Césarée. Celui-ci, évêque au temps de Constantin le Grand, écrit le nom du 1^{er} prélat arménien vers 250.

L'œuvre d'Irénée a été traduite en arménien dans la décennie 570 à Constantinople. Les Arméniens ont cherché chez lui l'enseignement des apôtres. Au Patriarcat arménien d'Istanbul, on trouve 71 de ses citations conservées dans ses écrits : elles permettent de comprendre que la volonté des Pères arméniens était de s'appuyer sur son œuvre pour fonder, justifier, renforcer la position de leur Église sur la personne du Christ et de la Trinité. De son ouvrage *Contre les hérésies*, il n'existe que les traductions arméniennes des livres IV et V. Quant à *Démonstration de la prédication apostolique*, une version arménienne est retrouvée et publiée en 1907. Il est Père de l'Église et saint patron du diocèse catholique de Lyon.